

Répartition chronologique et géographique des sources babyloniennes du 1^{er} millénaire avant J.-C.¹ — La vaste majorité des documents écrits de l'ancienne Mésopotamie sont de nature économique, administrative ou juridique. L'une des trois époques qui nous a laissé le plus de tablettes est celle dite néo-babylonienne. En élargissant les limites chronologiques² nous proposons ci-dessus l'analyse statistique des textes de tout le premier millénaire avant J.-C. En dehors des textes de la vie quotidienne nous avons incorporé dans notre base de données la documentation littéraire et scientifique ainsi que les inscriptions royales.

En mars 1983 une première synthèse chronologique était élaborée par M.A. Dandamayev³. Dans son livre l'auteur nous présente les 13.726 textes connus ; ceux-ci couvrent les périodes néo-babylonienne et achéménide selon l'ordre des souverains.

En juin de la même année la répartition géographique de la documentation était examinée par R. Zadok⁴. Dans son catalogue il nous présente en ordre alphabétique toutes les attestations des toponymes connus des périodes néo-babylonienne, achéménide, macédonienne, séleucide et arsacide.

La quantité des tablettes publiées depuis 1983 provenant de l'ancienne Babylonie nécessite une réévaluation des données. Il y a déjà plus de quinze ans que la dernière mise au point est apparue. L'objectif de cette étude est de compléter et de préciser les données étudiées précédemment. Nous proposons d'adopter comme mode de présentation les tableaux schématiques pour mener à bien ce projet. Étant donné que la présentation complète de la documentation dépasse les limites de la cette étude nous avons rendu accessible nos résultats détaillés sur l'Internet⁵ également. La publication complète de la chronologie, de la répartition géographique et thématique des textes ainsi que celle des noms propres est prévue prochainement. Nous nous limitons ici à résumer nos recherches dans deux domaines.

En juillet 2000 nous disposons pour la période 978 avant J.-C. à 38 après J.C. de 26.875 textes babyloniens. Nous considérons comme texte babylonien toute la documentation cunéiforme provenant de l'ancienne Babylonie et la documentation des régions avoisinantes qui se réfèrent à des événements qui ont eu lieu en Babylonie pendant cette période.

Il nous paraît indispensable de souligner que nous ne considérons pas notre documentation comme exhaustive par rapport à l'ancienne documentation babylonienne. Étant donné qu'il n'y a aucune possibilité à ce jour pour définir le nombre des textes qui existait à l'époque babylonienne nous devons utiliser la documentation telle qu'elle nous est parvenue. Bien que les tableaux statistiques que nous allons étudier nous semblent fragmentaires, nous n'avons pas le droit de les omettre parce qu'ils sont basés sur la documentation totale actuellement connue.

Parmi les 26.875 textes il y a 3.280 tablettes qui ont été publiées deux (ou trois) fois. Le nombre des textes différents est donc de 23.595. Les constatations qui suivent sont basées sur ces 23.595 tablettes différentes.

1. Répartition chronologique

Au point de vue chronologique notre documentation se subdivise en trois parties :

	Nombre	Participation ⁶
Documents avec datation sûre ⁷	18371	77,9 %
Documents sans datation mentionnée	3211	13,6 %
Documents avec datation cassée	2013	8,5 %

Étant donné qu'approximativement un cinquième de la documentation (5.224 textes) ne possède pas de datation sûre nous avons reconstruit la datation de certaines tablettes sur la base des noms propres et des expressions spécifiques. Malgré le fait que nous ayons rétabli la datation de plus de trois mille tablettes, nos résultats actuels ne peuvent pas être considérés comme provisoires.

Dans la majorité des textes étudiés, témoins de la vie quotidienne nous ne notons pas de changements politiques significatifs. Malgré ce fait nous avons choisi des événements historiques pour définir les limites chronologiques de notre documentation. En dehors de la périodisation historique conventionnelle du premier millénaire avant J.-C. nous avons introduit des limites intérieures dans deux sous-périodes pour des raisons quantitatives de la

documentation babylonienne. Il s'agit des périodes néo-assyrienne I (« période pré-sargonique » des dynasties incertaines, 978-722 avant J.-C.), néo-assyrienne II (« période sargonique », 722-626 avant J.-C.), achéménide I (« conquête perse, vie babylonienne » 539-486 avant J.-C.) et achéménide II (« province d'un empire », 486-331 avant J.C.).

Dans le tableau suivant nous présentons les 18.371 textes babyloniens dont la datation est sûre.

Période	Nombre des documents	Participation	Évolution ^s
Néo-assyrienne I (978-722 av. J.-C.)	166	0,9 %	—
Néo-assyrienne II (722-626 av. J.-C.)	2044	11,1%	1233,3 %
Néo-babylonienne (626-539 av. J.-C.)	7797	42,4 %	382,0 %
Achéménide I (539-486 av. J.-C.)	5092	27,7 %	65,3 %
Achéménide II (486-331 av. J.-C.)	1466	8,0 %	28,9 %
Macédonienne (331-307 av. J.-C.)	222	1,2 %	15,0 %
Séleucide (311-146 av. J.-C.)	1201	6,5 %	1541,6 %
Arsacide (146 av. J.-C. – 38 ap. J.C.)	383	2,0 %	30,8 %

La période la mieux documentée est celle dite néo-babylonienne, c'est celle qui a fait l'objet de plus nombreuses études également. Ce sont les périodes antérieures et postérieures à elle qui la suivent dans l'ordre d'importance. Les textes des périodes néo-assyrienne II, néo-babylonienne et achéménide I représentent la majorité (81,2 %) de notre documentation. Les cinq autres périodes

ne regroupent qu'un cinquième (18,8 %) des textes connus. Si nous comparons la moyenne annuelle des textes des périodes néo-assyrienne II, néo-babylonienne, achéménide I (62) avec celle des cinq autres périodes (4) la différence nous paraît encore plus significative. C'est pourquoi nous sommes obligés de constater que nos recherches doivent être limitées en majorité sur une période de 236 années (722-486 avant J.-C.).

D'autre part chaque période possède un taux d'incertitude différent concernant les textes où la reconstitution de la datation est limitée à la définition d'une période seulement, donc elle varie d'à peu près une dizaine d'années.

Période	Datation incertaine	Participation ⁹
Néo-assyrienne I (978-722 av. J.-C.)	66	39,6 %
Néo-assyrienne II (722-626 av. J.-C.)	759	37,1 %
Néo-babylonienne (626-539 av. J.-C.)	141	1,8 %
Achéménide I (539-486 av. J.-C.)	44	0,9 %
Achéménide II (485-331 av. J.-C.)	96	6,5 %
Macédonienne (331-307 av. J.-C.)	0	0 %
Séleucide (311-146 av. J.-C.)	246	20,4 %
Arsacide (146 av. J.-C.-38 ap. J.C.)	72	18,8 %

Le niveau relativement haut de taux d'incertitude concernant les textes néo-assyriens peut être expliqué par l'origine des sources. La majorité des documents de la période néo-assyrienne I sont des inscriptions royales et celle de la période suivante sont des lettres. Ces deux genres de textes ne sont pas datés. Concernant la période séleucide nous devons souligner que la plupart des textes scientifiques ne sont pas datés, et la restitution de leur datation demeure très difficile.

En fait, il s'agit de 1.424 textes qui ne comportent pas de date sûre. Ils représentent une quantité négligeable, soit 7,8 % de la totalité de la documentation babylonienne connue concernant le premier millénaire avant J.-C.

2. Répartition géographique¹⁰

Les textes babyloniens du premier millénaire avant J.-C. proviennent en majorité des fouilles clandestines du 19^e siècle. Dans de nombreux cas après que ces tablettes eurent été expédiées dans les musées du monde entier, la place de découverte ne tarda pas à être oubliée. Aujourd'hui, la définition de la provenance de ces documents est le devoir des épigraphistes. Le plus souvent la date et la place d'écriture apparaissent au bas de la tablette. Mais la difficulté réside dans le fait que de nombreuses tablettes nous soient parvenues cassées ou en fragments, donc nous ignorons l'origine géographique. Concernant ces tablettes il y a une possibilité de les resituer dans le temps et l'espace grâce aux noms propres et des expressions spécifiques que nous trouvons dans les documents.

Nous voudrions souligner l'importance du fait que tous ces textes proviennent des villes. Parmi celles-ci la plus grande était Babylone, capitale qui avait plus d'un million d'habitants à l'époque néo-babylonienne. La documentation des localités d'alentour des « métropoles » est ajoutée à la documentation de la ville la plus proche. La vie quotidienne des villages et les fermes nous demeurent pratiquement inconnues.

Nous avons créé trois groupes de documents sur la base de leurs positions géographiques : textes de la Babylonie septentrionale, ceux de la Babylonie centrale et ceux de la Babylonie méridionale. Bien que les limites de ces zones ne soient pas exactement définies, la majorité des assyriologues accepte cette division.

Nous nous sommes efforcés d'insérer dans le tableau ci-dessus toutes les villes où des tablettes ont été trouvées. Nous n'avons pas utilisé de filtre concernant le nombre des tablettes provenant des villes étudiées. Par conséquent nous avons obtenu des résultats très dispersés.

Les données du tableau se réfèrent à l'origine géographique des tablettes de notre documentation. Elle ne représente pas les attestations des toponymes dans les textes.

Localité	Nombre des documents	Participation ¹¹
Babylonie septentrionale	11405	48,3 %
Akkad	8	0,03%
Babylone et les localités d'alentour	3843	16,2%
Borsippa	855	3,6%
Der	10	0,04%
Dilbat	126	0,5 %
Hursagkalamma	340	1,4 %
Kish	10	0,04 %
Kutu	49	0,2 %
Sippar et les localités d'alentour	6144	26,0 %
Upija	20	0,08 %
Babylonie centrale	1482	6,3 %
Isin	4	0,02 %
Marada	3	0,01 %
Nippur	1475	6,3 %
Babylonie méridionale	5818	24,7 %
Lagash	57	0,2 %
Ur	212	0,9 %
Uruk et les localités d'alentour	5549	23,5 %
Textes sans provenance exacte	4890	20,7 %

Les trois zones géographiques sont représentées par des résultats d'importance inégale. Sur la base de notre documentation actuelle nous sommes obligés de conclure que les recherches épigraphiques doivent être concentrées en majorité sur la Babylonie septentrionale.

À cause de l'abondance des tablettes provenant des villes importantes : Babylone, Nippur, Sippar et Uruk nous proposons l'étude d'un tableau chronologique également. De ces quatre localités proviennent 72 % de la documentation actuelle.

Ville/ Période ¹²	NA1	NA2	NB	ACH1	ACH2	MAC	SE	AE	ND
Babylone	20	357	1292	1438	91	25	83	196	341
Nippur	0	239	156	99	861	3	2	0	115
Sippar	1	43	3007	1980	54	0	1	0	1058
Uruk	10	189	2467	651	56	51	672	13	1440

Les plus nombreux textes que nous possédons proviennent de Sippar (6144 tablettes), en majorité des archives de l'Ebabbar, temple du dieu Shamash. Malgré la quantité de ces textes (98 % de la documentation connue de Sippar est des archives de l'Ebabbar) nous pensons que cette documentation demeure incomplète. En général nous pouvons dire que les fouilles régulières et autres déterminent l'emplacement des sites. C'est pourquoi nous regrettons que l'intérêt des fouilleurs ne se soit pas porté sur des villages et des fermes.

Après Sippar dans l'ordre d'importance les deux localités les mieux attestées sont Babylone (périodes néo-babylonienne et achéménide I) et Uruk (période néo-babylonienne). Dans ces deux villes la documentation reste stable, elle s'échelonne sur toutes les périodes. La majorité des tablettes de Nippur provient de l'archive de la famille Murašu (période achéménide II) et de la deuxième moitié de VII^e siècle. La découverte des grandes archives institutionnelles, comme celle de l'Ebabbar à Sippar ou celle de l'Eanna (temple de la déesse Ištar) à Uruk nous donne la possibilité d'analyser la documentation de la même ville pendant plusieurs siècles.

C'est la documentation achéménide II (486-331 avant J.-C.) de Nippur et celle de la période séleucide d'Uruk qui nous est particulièrement précieuse à cause de l'important quantité des textes qui ne provient pas de l'époque néo-babylonienne.

Concernant les quatre villes étudiées le taux des textes provenant des localités d'alentour dépasse les 5 %. Donc chaque agglomération avait une influence importante sur sa banlieue.

Le taux d'incertitude (12,5 %) de la répartition géographique de nos données est beaucoup plus élevé que celui de la répartition chronologique (7,8 %).

Pour terminer nos comparaisons statistiques, nous pensons indispensable d'insister sur le fait que compte tenu de la documentation actuelle nos recherches doivent être concentrées en majorité sur les périodes néo-assyrienne II, néo-babylonienne et achéménide I dans Babylone, Nippur, Sippar et Uruk.

Il est clair que cette étude, qui s'est limitée à l'évaluation statistique de la documentation babylonienne du premier millénaire avant J.-C. ne peut donner naissance qu'à de premières conclusions qui devront être complétées par la publication complète des résultats chronologiques et géographiques¹³ et qui devront être précisées par des analyses historiques.

¹³Je voudrais remercier Mme A. Miara qui a bien voulu relire cette présente étude et corriger ses faiblesses de français. Mes remerciements vont également à C.B.F Walker pour l'autorisation de citer les copies de Bertin inédites. C'est avec beaucoup de gratitude que

j'adresse mes remerciements à J.-M. Durand pour son soutien amical sans lequel ce projet n'aurait pas pu être mené à bien.

²Dans cette étude nous avons examiné les textes babyloniens de 978 avant J.-C. jusqu'à 38 après J.-C.

³Dandamayev, M.A., *Slavery in Babylonia*, De-Kalb, Illinois 1984, pp 7-18.

⁴Zadok, R., *Geographical Names According to New- and Late-Babylonian Texts*, (RGTC VIII), Wiesbaden 1985.

⁵*Babylonian Texts of the First Millennium B.C.*

⁶Par rapport à tous les textes différents du premier millénaire avant J.-C.

⁷Nous avons ajouté aux textes où la datation était marquée sur la tablette plus de 3000 tablettes dont la datation était reconstituée.

⁸Par rapport à la période précédente.

⁹Par rapport au nombre des textes de la période en question.

¹⁰Répartition sur la base de provenance des textes en ordre chronologique.

¹¹Par rapport aux 23 595 textes différents.

¹²Les noms des périodes sont abrégés : NA 1 : néo-assyrienne I, NA2 : néo-assyrienne II, NB : néo-babylonienne, ACH 1 : achéménide I, ACH2 : achéménide II, MAC : macédonienne, SE : séleucide, AE : arsacide, ND : sans datation sûre.

¹³Dans la série « *Materials for the Study of the First Millennium B.C. Babylonian Texts* » une chronologie complète et une liste de provenance détaillée de la documentation babylonienne du premier millénaire avant J.-C. sera prochainement proposée pour publication.

Janos Everling (15-07-2000)